

Les femmes s'entraident

Convaincue de l'apport bénéfique des entreprises gérées par des femmes, Giselle Rufer veut créer un réseau de femmes entrepreneures. Le but: aider d'autres femmes à monter leur propre affaire.

Marjorie Spart

Une femme a beaucoup plus de difficultés à créer son entreprise qu'un homme. Partant de ce constat - qu'elle a elle-même expérimenté - Giselle Rufer, présidente et fondatrice des montres Delance, a décidé d'agir en aidant les femmes entrepreneures. Avec la Québécoise Micheline Locas, fondatrice de l'Association des clubs d'entrepreneurs étudiants (ACEE), elle est en train de mettre sur pied un réseau de femmes - les ambassadrices Delance - qui s'entraident.



«Nous voulons développer l'entreprenariat tout d'abord dans les pays francophones d'Afrique. L'ACEE y est déjà présente, nous allons profiter de ce biais pour faire connaître notre projet», indique Giselle Rufer. Ce réseau d'ambassadrices sera basé sur le savoir-faire, l'expérience et les aides de toutes sortes que les femmes cheffes d'entreprises peuvent offrir à celles qui sont en train

de créer leur propre affaire. «Mon rôle dans ce projet est de récolter des fonds, de stimuler des volontaires et d'obtenir des appuis gouvernementaux pour les femmes entrepreneures, détaille Giselle Rufer. J'offre également, grâce à ma société, une plate-forme pour faire connaître le projet. Pour l'heure, une partie des bénéfices issus de la vente de chacune des montres Delance sera injectée dans ce fonds de soutien.»

Ces ambassadrices amèneront chacune des savoir-faire différents selon les demandes des femmes parrainées. «On peut imaginer par exemple de jouer de ses relations pour faire connaître un projet dans un autre pays, de mettre à disposition ses compétences informatiques pour développer un site Internet, ou encore de faire traduire des infos dans une autre langue pour donner plus d'envergure à un projet», explique Giselle Rufer. Concrètement, ce réseau démarrera dans les pays francophones d'Afrique, où plus qu'ailleurs, les femmes ne sont pas prises au sérieux. «Il s'agira de soutenir les institutions locales qui aident déjà les femmes. On ne va pas amener nos propres structures de soutien, si elles existent déjà. On va juste les appuyer», poursuit Giselle Rufer. Selon le succès et les finances, le projet sera étendu à d'autres pays francophones.

La fondatrice de Delance est persuadée qu'il reste beaucoup à faire pour que les femmes soient prises au sérieux: «En Suisse, seuls 3% des chefs d'entreprises sont des femmes. Nous vivons dans une société d'hommes, faite par et pour les hommes. Il y a encore bien du travail pour que cela change.»

Un parcours très atypique

Giselle Rufer est un modèle de réussite. Partie du bas de l'échelle, elle dirige sa propre entreprise de montres de luxe depuis 1996. A 15 ans, elle débute un apprentissage dans le commerce que tient sa mère où elle «apprend l'esprit d'entreprise». Mariée à 22 ans, elle a mené de front sa vie familiale (élevant deux enfants) et repris des études. Elle a obtenu une maturité fédérale scientifique, puis un brevet d'enseignement secondaire en dessin. «Je voulais faire médecine, mais la crèche a refusé d'accueillir mes enfants, car étudier n'était pas une raison valable pour mettre ses enfants à la crèche...» Elle s'est alors tournée vers l'informatique. Et à 40 ans, elle est devenue la première femme ingénieure en informatique de Suisse. Le Swatch Group l'a ensuite lancée dans le monde horloger. A la tête de Delance SA, elle donne conférences et conseils dans le monde entier. Elle a reçu de nombreux prix dont le Prix de la femme entrepreneure de l'année en 2008.